Le 25 Septembre 1887 Prix de l'abonnement annuel: 2 fr. 50. Numéro 3.

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction: 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

La presse française et LES QUESTIONS POLONO-SLAVES

L'enthousiasme pour Katkow et même pour la Russie s'est un peu refroidi depuis les *douches glacées* reçues par M. Déroulède et les journalistes qui ont fait chorus avec lui. La *République française* du 20 Août et à sa suite nombre d'autres journaux ont contribué à ramener l'opinion à une vue plus exacte de la réalité par la publication de la lettre où Katkow disait: « Je hais à mort la France parce qu'elle fut toujours et qu'elle est encore un foyer de propagande libérale et révolutionnaire, et un jour je ne désespère pas de la voir occupée une seconde fois par les armées de l'ordre. Mais aujourd'hui que l'Allemagne et l'Autriche menacent la Russie, son alliance s'impose comme une fatale et *désagréable* nécessité ». Les articles de la *Gazette de Moscou* elle-même, du *Nord*, du *Graždanin* ne peuvent laisser aucun doute sur le peu de sympathie réelle des Russes pour la France.

Une brochure du prince Galitzine. — Ceux qui conserveraient encore quelques illusions n'ont qu'à lire une brochure récemment parue à St-Pétersbourg sous la signature du prince N. Galitzine et à l'adresse du *Figaro* et de la délégation française, qui, en venant assister aux obsèques de Katkow, a, d'après l'aimable prince moscovite, insulté à la mémoire du défunt.

« Quelle honte, dit-il, pour la Russie monarchique et conservatrice, si elle acceptait la main que lui tendent des radicaux et des aventuriers comme Lockroy, Floquet, Déroulède ou Boulanger, ces hommes, que Katkow de son vivant appelait les bandits de la plume et les rebuts du journalisme ».

La préface de cette brochure française est écrite en russe et il y est dit que la Russie préfère les critiques amères des Allemands à l'adresse de la politique de Katkow, aux plates flatteries des Français sur sa tombe, flatteries dont l'exagération et le manque de sincérité ne peuvent inspirer que de la répulsion.

« Dans ces dernières années, ajoute-t-il, nos cœurs se sont refroidis pour la France. Ce fait pouvait être douloureux pour le Katkow politique; mais le Katkow savant, le Katkow citoyen partageait entièrement les sentiments de ses compatriotes.

« Ce grand esprit, cette magnifique intelligence (?) ne pouvait sympathiser ni avec ces députés braillards, ni avec ces frotteurs des trottoirs du boulevard (*sic*), ni avec les généraux d'estaminet, ni avec les toquades de la presse parisienne, ni avec le pschutt de toute la société française, ni avec la blague de toute la nation. »

Ceci est déjà assez joli comme réponse aux discours enthousiastes de M. Déroulède. Mais notre boïard ne s'arrête pas là:

« Quelle impudence, dit-il, de venir déposer sur le tombeau de notre grand patriote des fleurs cueillies sous les fenêtres de la cuisine de Louise Michel!

« Et le *Figaro*, continue-t-il, ose affirmer que la visite des aventuriers parisiens, a été la plus agréable de toutes à la nation russe tout entière!... C'est un comble. Nous autres Russes nous respectons le calme et le mystère de la tombe, et nos hôtes français sont venus crier ici à tu-tête: *Vive la France;* il ne leur manquait plus que de chanter: « *En revenant de la revue* ».

Nous ne citons pas bien entendu ces quelques extraits, dont notre traduction atténue la crudité d'expression, comme un modèle d'urbanité et d'esprit. Mais il nous a semblé bon de les placer sous les yeux du lecteur français, pour lui montrer combien il est hors de saison de se mettre en frais d'amabilité avec des alliés si bien élevés.

France et Russie. — Nous espérons bien après cela, que nous ne trouverons plus dans la presse française des articles comme celui de la *France* du 23 Août, intitulé: *France et Russie* et portant la signature de M. Léon Hugonet. Un de nos lecteurs appelle à juste titre notre attention sur cet étrange dithyrambe républicain en l'honneur de l'autocratie. « Il y a en réalité deux grandes démocraties en Europe, la démocratie autocratique des Slaves (lisez des Russes) et la démocratie républicaine des Français. Elles finiront bien par s'entendre, ce qu'elles n'ont jamais pu faire, tant que les préjugés dynastiques et cléricaux ont dominé en France », dit M. Hugonet. Il nous paraît difficile d'accumuler en si peu de lignes autant de non-sens politiques. Qu'est-ce que la démocratie autocratique? Démocratie a toujours voulu dire gouvernement du peuple par lui-même: autocratie n'a jamais signifié que despotisme d'un seul homme, imposant au peuple ses volontés et ses caprices, même les plus absurdes. Pour concilier une pareille antithèse il faut être doué d'un esprit synthétique plus qu'ordinaire, faire bon marché de la vulgaire logique et compter un peu trop sur la simplicité du lecteur.

Mais l'histoire n'est pas mieux traitée que la logique dans cet article étonnant. L'auteur parle des massacres (?) inaugurés dans la région du Dnieper au seizième siècle (?) par l'aristocratie polonaise et par les Juifs (?) sous la direction des Jésuites. Or nul n'ignore que durant tout le seizième siècle il n'y eut aucun massacre dans la région du Dnieper, pas plus d'ailleurs que dans toute l'étendue des territoires faisant alors partie de la République polonaise. Tout le monde sait que la Pologne était alors la seule nation civilisée, qui assurât une protection égale à tous les rites et à tous les cultes, et que nulle part, alors, ni jamais, la tolérance religieuse n'a été aussi complète qu'en Pologne sous les deux Sigismond et le roi Etienne Batory. M. Hugonet ne se figure sans doute pas que le massacre de la St-Barthélemy, qui est bien du XVI[e] siècle, a eu lieu dans la région du Dnieper, ni qu'il a été *inauguré* par l'aristocratie polonaise. De quoi veut-il donc parler? Sans doute de la révolte des Cosaques sous Bohdan Chmielnicki en 1648? Soit, mais alors nous sommes au XVII[e] siècle: et s'il y a eu à cette époque de la part des Jésuites une propagande ayant pour but de ramener au rite latin les Ruthènes professant le rite grec-uni, ci c'est de là en partie qu'est venue la révolte des Cosaques qui ont massacré les Polonais (aristocrates ou non) et les Juifs avec eux, il est plus qu'étrange d'intervertir les rôles après avoir confondu les siècles, et de faire de l'histoire à la façon du père Loriquet, sous le prétexte de combattre les Jésuites.

Et même en admettant que les Jésuites aient introduit en Pologne au XVII[e] siècle l'intolérance religieuse, étrangère au génie national polonais, la Pologne a-t-elle jamais poussé aussi loin que la Russie le fanatisme et la persécution religieuse? Ces mêmes Ruthènes qui se révoltèrent avec les Cosaques contre la Pologne n'ont-ils pas été convertis *de force* à l'orthodoxie russe? Ces conversions n'ont-elles pas été continuées depuis dans les provinces de l'ancienne Pologne annexées à la Russie par les partages? Ce Nicolas que les catholiques appellent le Dioclétien moderne, les libres penseurs ne devraient-ils pas le nommer le Torquemada du XIX[e] siècle? Et depuis, sous le règne d'Alexandre III, comme sous celui de son père Alexandre II, ces persécutions n'ont-elles pas persisté avec une violence inouïe, ne durent-elles pas encore à l'heure qu'il est dans toutes les provinces de l'Est de l'ancienne Pologne et particulièrement en Podlachie? Nous avouons ne rien comprendre à cette tolérance et à ce libéralisme, qui approuvent chez les Tzars ce qu'ils condamnent dans l'inquisition.

M. Hugonet se prévaut de l'autorité d'Emile de Girardin; puis, ne trouvant sans doute pas cette autorité suffisante, il se retranche derrière les philosophes français du XVIII[e] siècle, qui « entretenaient d'excellents rapports avec la cour de Russie». Mais «quand sur une personne on prétend se régler, c'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler». Soyez comme Voltaire, un écrivain de génie, à la bonne heure; de même qu'il fut, le défenseur des Calas, défendez contre le fanatisme russe des victimes non moins intéressantes et plus nombreuses, à savoir les Grecs-Unis de la Podlachie; à merveille! Mais si vous approuvez Voltaire écrivant à Cathérine « je ne suis pas Welche, c'est-à-dire Français; je suis Suisse; et si j'étais plus jeune, je me ferais Russe », vous voilà réduit à l'applaudir encore, lorsqu'il félicite Frédéric II d'avoir battu les Welches et lorsqu'il s'écrie plus tard dans une lettre à ce même Frédéric: « Je ne sais quand vous vous arrêterez, mais je sais que l'aigle prussien vole bien loin ». Les flatteries de Voltaire à Catherine II et à Frédéric II pèseront toujours sur sa mémoire; et pourtant, Voltaire n'étant pas républicain et ne se donnant pas pour un ardent patriote, elles étaient plus excusables que celles des Français d'aujourd'hui, que l'expérience devrait avoir instruits de ce qu'est la Russie et de ce que l'Europe en peut attendre. Et puis Voltaire était l'obligé de ces souverains; il recevait d'eux, outre des lettres aimables, leurs portraits, des tabatières enrichies de diamants, des caisses de porcelaine, des médailles, etc. Or, nos journalistes évidemment ne reçoivent rien de tout cela. D'où vient donc leur aveuglement?

Et que penser de l'appréciation de notre auteur sur l'insurrection de 1863? C'était, dit-il, un mouvement aristocratique et clérical, ayant pour but d'empêcher l'émancipation des serfs? Or le mouvement fut organisé par le parti démocratique polonais, malgré l'aristocratie qui jusqu'à présent ne cesse de maudire cette insurrection, et le premier acte du gouvernement national polonais fut de donner aux paysans le droit de propriété. Ce qui est une « absurde légende » (le mot est de M. H.), c'est d'attribuer à l'initiative du gouvernement russe cette émancipation des serfs, réclamée par la noblesse polonaise de Lithuanie depuis de longues années, toujours combattue par la noblesse russe et à laquelle le tzar ne se résigna qu'a contre-cœur.

La thèse dont l'article de la *France* est le développement, est que la Russie préfère la France républicaine à la France monarchique. Nous ne discuterons pas là-dessus, bien qu'il nous semble que la Restauration de Louis XVIII est l'œuvre d'Alexandre I[er] et qu'aucun tzar n'a encore contribué à fonder la République en France. Mais nous avons bien peur que la forme de gouvernement soit ici une question secondaire. La Russie veut tout engloutir et déteste tout « l'Occident pourri », et si quelques Russes feignent de la sympathie pour la France même républicaine, c'est qu'ils espèrent qu'en même temps qu'ils conquièrent en Asie la rive droite de la Caspienne et bientôt la Tartarie chinoise, cette France les aidera à annexer en Europe avec la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, la Turquie et au besoin les trois quarts de l'Autriche, sans parler de la Silésie, de la Posnanie, de la Lusace et de la Poméranie (tous pays slaves), en attendant qu'ils s'emparent, malgré la France, du reste de l'Europe et de la France elle-même. Ne pas chercher de sauveurs, surtout en Russie, c'est ce qu'aurait dû apprendre à tous les politiques français l'histoire de la Pologne de 1764 à 1795, comme celle de la Grèce soulevée puis abandonnée par Catherine II, comme celle des Serbes sous Georges le Noir encouragé par Alexandre I[er] puis livré aux Turcs en 1812, comme celle de la Bulgarie de nos jours; et la fable du *cheval s'étant voulu venger du cerf* contient un enseignement, que nous recommandons, en même temps que l'histoire de l'Europe orientale, aux méditations de M. Hugonet.

La Prusse menace la France, qui doit se préparer a la vaincre. La Russie menace la civilisation occidentale tout entière: c'est donc un autre ennemi plus dangereux encore et qui ne sera jamais, c'est notre profonde conviction, qu'un allié perfide pour la France, soit monarchique, soit à plus forte raison républicaine.

GRAND DUCHÉ DE POSEN et PRUSSE POLONAISE

La Banque foncière de Posen et le morcellement. — La question à l'ordre du jour dans les provinces polonaises annexées au royaume de Prusse est toujours la lutte légale contre la colonisation allemande. Les deux procédés employés sont: la fondation de la Banque foncière de Posen et le morcellement des grandes propriétés vendues par parties aux paysans polonais.

La presse polonaise de Posen et la plupart des journaux de Galicie et de la Pologne russe font un chaleureux appel à tous les Polonais, qui en prenant des actions de cette Banque font œuvre de bons citoyens, en même temps qu'ils effectuent un placement sûr. Nous sommes persuadés que cet appel sera entendu. Nous répétons de notre part que nous servirons volontiers d'intermédiaire à ceux de nos lecteurs qui voudraient venir en aide à cette œuvre, soit en prenant des actions de 1,000 marcs, à intérêt de 4 %, soit à ceux qui voudraient en acquérir collectivement, soit enfin à ceux qui, par des dons particuliers, désireraient augmenter les ressources de cette Banque dite de secours.

Le morcellement (parcelacya) a un grand succès, surtout dans la Prusse occidentale. On cite entre autres la propriété de Mlewo près de Ryńsk, qui a été vendue par son possessur M. Jean Górski. La Banque foncière s'occupe aussi dans le Duché de Posen du morcellement de deux propriétés (notamment d'un domaine sis à Naramowice près Posen), et pourrait faire ces opérations sur une plus grande échelle, si ses ressources financières étaient plus considérables. Le morcellement est à coup sûr le meilleur procédé pour conserver le sol polonais dans les mains polonaises. Venons donc en aide à la Banque foncière de Posen.

« La question de la Banque foncière de Posen, dit la *Gazeta Narodowa* de Léopol, est actuellement à l'ordre du jour dans toutes nos conversations. Nous recevons au dernier moment la nouvelle consolante, que dans des sphères qui peuvent beaucoup, on a résolu de s'occuper activement de cette affaire. Nous pouvons assurer, que la Banque ne tombera pas, si la société polonaise prouve par son concours actif qu'elle comprend l'intérêt national. Ceux qui ont décidé de prendre cette cause en main, ont fait preuve d'un louable sentiment de patriotisme: qu'ils soient sûrs que leur exemple et leur appel au pays porteront leurs fruits. »

— La colonisation allemande. — La *Gazette de Cologne* annonce que la commission de colonisation a provisoirement suspendu ses acquisitions de biens, parce que les 30,000 hectares environ, achetés par ses soins, suffisent pleinement pour entreprendre la colonisation sur une grande échelle. Elle a donc l'intention de faire d'abord des essais et dè diviser l'année prochaine 1,000 hectares entre les colons allemands.

A l'action du gouvernement prussien, aux cent millions de marcs mis par les chambres de Berlin à la disposition de la Commission officielle, dirigée par le président de la province de Posen, vient s'ajouter l'initiative particulière. Ainsi un marchand allemand a fondé à Złotów un *bureau pour les colons allemands*, qui procède comme la Comission de colonisation et qui a l'intention d'étendre ses opérations dans les districts voisins. En attendant, ce bureau a vendu les domaines de Głubczyn en partie à un gros acquéreur, en partie à des petits colons allemands. Ces colonisateurs volontaires font de la spéculation sous couleur de patriotisme germanique. Espérons qu'ils ne trouveront pas de propriétaires polonais pour leur vendre leurs terres.

— Les Écoles en Posnanie. — Les autorités prussiennes ont exclu de presque toutes les écoles primaires l'étude de la langue polonaise, surtout dans les basses classes, où l'on enseigne même les prières en allemand. Ce système conduit à l'ignorance la plus complète ; car ces enfants, une fois sortis de l'école, auront bien vite oublié le peu d'allemand qu'on leur aura mécaniquement fait entrer dans la tête et n'auront pas appris à lire et à écrire dans la langue polonaise, dont il se serviront toute leur vie.

Pour réagir contre ces agissements anti-civilisateurs, on propose la fondation de cercles scolaires composés de pères de famille, qui achèteraient des livres aux Sociétés de bibliothèques populaires et veilleraient à ce que les enfants apprissent avec leurs parents, ce qu'on refuse de leur apprendre dans les écoles. Ces cercles propageraient aussi les journaux populaires.

Il s'agit de l'avenir de 30,000 enfants polonais condamnés par la tendance germanisatrice du gouvernement prussien à l'abrutissement intellectuel.

Dans une réunion publique du 30 Juillet, une pétition avait été signée et envoyée à la régence de Posen, pour obtenir le retrait de l'exclusion de la langue polonaise dans les basses classes des écoles primaires de Posen. La régence a répondu « qu'elle ne voyait pas de motifs suffisants pour rétablir dans ces classes l'enseignement de la langue polonaise ». Une nouvelle pétition a été adressée par les pères de famille au ministre de l'instruction publique, qui a naguère publiquement déclaré à la chambre que « personne ne songeait à enlever aux enfants leur langue maternelle. » On espère que le ministre ne voudra pas s'infliger à lui-même un démenti.

— Les sociétés des bibliothèques populaires. — Le Conseil d'administration de ces sociétés publie une longue liste de livres interdits, en priant les délégués et les bibliothécaires de les retirer de la circulation et de les faire disparaître des bibliothèques.

Ces livres, tous très inoffensifs, ont aux yeux du gouvernement le tort impardonnable de rappeler à leurs lecteurs les grandes époques de l'histoire de Pologne et de leur faire connaître les principaux chefs-d'œuvre de la littérature polonaise.

— Les expulsions. — Le consul général russe à Dantzig, de même que le consul russe à Thorn, ont invité tous les sujets russes habitant la Prusse occidentale et le Grand-Duché de Posen à leur faire connaître avant le 1er Octobre le lieu de leur résidence, afin de leur envoyer un bulletin préparé par le gouvernement russe et contenant diverses questions auxquelles ils auront à répondre. Ces mesures sont-elles destinées à préserver les expulsés de demain? Nous en doutons.

ROYAUME DE POLOGNE
et provinces polonaises annexées à la Russie

Encore l'ukase du 14 (26) mars. — Cet ukase (sur l'expulsions des étrangers) s'applique différemment, selon le tempérament particulier de Messieurs les Gouverneurs. Dans les gouvernements de Varsovie et de Piotrków, on montre une grande énergie contre les étrangers. Dans celui de Kielce les maires des communes ont reçu l'ordre « d'informer les administrateurs de biens, de fabriques et d'établissements de toute sorte, notés comme étrangers et obligés comme tels de quitter leurs places, que jusqu'à nouvel ordre ils ne seront pas inquiétés. » Il faut bien de temps en temps faire plaisir à M. de Bismark.

Le *Kuryer Warszawski* donne le détail par gouvernements du nombre des étrangers établis comme propriétaires ou colons dans le royaume de Pologne. Voici quelques chiffres: *Gouvernement de Płock*: 136 propriétaires, dont 132 Prussiens, sans compter 3,000 colons et 74 fabricants de même nationalité. *Gouvernement de Suwałki:* 81 propriétaires ou tenanciers allemands, plus 2,480 colons et 77 fabriques allemandes. *Gouvernement de Siedlce:* 28 grands propriétaires prussiens, 1,300 colons prussiens.

— Bruits de guerre. — D'après une correspondance de *Lithuanie* au *Dziennik poznański*, les préparatifs de guerre se font en Russie sur une grande échelle mais dans le plus grand calme. Outre les places de Modlin, Varsovie et Demblin, tout le cours du Niemen avec Brześć Litewski est couvert de fortifications presque entièrement terminées et suffisamment armées. Du côté de l'Autriche, les travaux seront achevés en Octobre. Les troupes des divisions militaires de Varsovie, Vilna, Kieff et Odessa sont armées en guerre et distribuées le long des lignes de chemin de fer, prêtes à monter en wagons au premier signal, et les chemins de fer peuvent faire partir 12 trains par jour. En quinze jours la Russie peut réunir sur sa frontière occidentale 750,000 ou même 850,000 hommes; en un mois ce nombre peut s'élever à un million, sans compter les Cosaques. On ne se prépare d'ailleurs qu'à une guerre défensive. Toute la rive gauche de la Vistule et la rive droite de la Narew sont absolument sans défense. D'autre part, une fois la ligne de défense, signalée plus haut, rompue par l'ennemi, il ne rencontrerait plus d'obstacles jusqu'au fond de la Russie.

— Les provocations du « Dniewnik warszawski ». — Ce journal est, comme on sait, l'organe du général-gouverneur Hurko ou plutôt de sa femme Maria Andrejewna. Or, les deux époux désirent profiter de leur séjour à Varsovie pour obtenir les faveurs impériales et même, dit-on, le titre de prince. Mais pour cela il faut avoir rendu quelque service éclatant à la cause du tzarisme, avoir réprimé quelque révolte sérieuse. Aussi on provoque la population par tous les moyens possibles. Hélas! rien ne réussit. Même l'affaire du cirque Salamonsky et le décret dictatorial qui l'a suivie n'ont excité que le mépris, C'est pourquoi on essaie maintenant de représenter les journaux polonais de Varsovie comme dévoués à une politique austrophile, éminemment dangereuse pour le gouvernement russe. Et c'est le *Dniewnik* qui est chargé de cette besogne. Mais cette tactique est percée à jour, et ce n'est pas encore ainsi que le général Hurko parviendra à devenir l'égal du prince de Bismark, qu'il hait et jalouse, mais devant lequel, par ordre, il lui a fallu s'humilier dans les premiers jours de son séjour à Varsovie.

— La persécution religieuse des Grecs-Unis. — Abandonnés de tous, les Grecs-Unis continuent à souffrir la plus odieuse persécution et à défendre leur liberté de conscience, et l'Europe continue à se taire et la presse française à sympathiser avec le gouvernement russe. Voici de nouveaux faits, cités par le correspondant du *Dziennik poznański*:

Du gouvernement de Siedlce, district de Biała, on a exporté dans le gouvernement d'Orenbourg les deux filles de Pierre Bilecki de Łomazy, enfants de 6 et de 13 ans. Cela se passait le 20 Juin. La mère avait déjà été déportée avec ses autres enfants; les deux jeunes filles avaient échappé. On s'en empara et le chef du district, offrant une pomme à la fillette de 6 ans lui dit, qu'elle serait mieux que chez ses parents. « Je ne veux pas de cadeaux de celui qui m'a pris papa et et maman », répondit l'enfant. Au départ de Biała 2,000 personnes, juifs comme chrétiens, accompagnaient ces enfants: « Le temps d'Hérode est revenu », disait-on à haute voix.

De Łomazy ont été également déportés Onuphre Kartasiewicz, sa femme et leurs enfants, Antoine Morhunowicz, sa femme, son fils et ses deux filles mariées, qu'on a séparées de leurs maris.

Du village de Lubenka (paroisse de Łomazy) on a emmené: Joseph Kuczyński, sa femme, son enfant, et son frère infirme, Elie Zaniewicz avec toute sa famille, Etienne Zaniewicz, sa femme et ses trois enfants.

Du village de Kozłow (même paroisse): Nicolas Uss avec toute sa famille.

Du village de Polubicze, tristement célèbre par les massacres de 1876: Alexandre Kossowski, sa femme, ses enfants et son père, vieillard malade et infirme, Demian Czeczot et ses quatre enfants, Nicolas Szubarczuk et ses quatre enfants;

Du village de Dobica (paroisse de Polubicze): Mathieu Dragan et la veuve de Laurent Anilewicz, mort en exil;

De la commune de Komarow, village de Przegaliny: François Bogusz et toute sa famille;

D'Osowa: André Szyniowski avec sa femme, et ses six enfants.

Les habitations des déportés sont ruinées de fond en comble par les soldats. Il est défendu de rien vendre aux Grecs-Unis, ni de leur rien acheter.

On a encore fermé l'église de Komarówka (district de Radzyn).

La persécution devient de jour en jour plus acharnée et plus cruelle.

— L'obscurantisme officiel en Russie. — On connaît les décrets du ministre de l'instruction (!) publique, Delianow, qui excluent des gymnases les enfants des familles pauvres et de basse extraction, pour ne pas les détourner des occupations et de la condition de leurs parents. De plus la rétribution scolaire est élevé à 40 roubles par semestre. Enfin, même dans les hautes classes de la société, on ne doit recevoir dans les écoles que les enfants des parents qui donnent toute garantie, non seulement de fortune, mais encore de moralité (?). Nous voilà loin de l'instruction gratuite et obligatoire, bonne tout au plus pour « l'Occident pourri ». Quelle arme de despotisme que ce décret qui bannira des écoles tous les enfants des parents mal notés par la police! Or, en Pologne par exemple tous les honnêtes gens sont mal notés. C'est, dit-on, un remède prophylactique contre le nihilisme; soit, à moins que ce ne soit le meilleur moyen de l'alimenter et de le fortifier, en multipliant le nombre des mécontents.

GALICIE

Ouverture de l'exposition de Cracovie. — L'exposition de Cracovie a été ouverte le 1er Septembre au milieu d'une grande affluence de visiteurs venus de toutes parts. Les constructions où elle est située s'élèvent dans la plaine appelée *Błonie*. C'est là qu'après une cérémonie religieuse, se réunirent les principaux dignitaires. Le lieutenant (namiestnik) M. Phil. Zaleski, représentant l'archiduc Rodolphe, protecteur de l'exposition. Le premier discours fut prononcé par le président de la ville le Dr Szlachtowski. L'orateur rappelle qu'il y a 10 ans eut lieu à Léopol la première exposition agricole et industrielle de la Galicie et retrace les services qu'elle a rendus au pays, malgré la crise qui a paralysé dans toute l'Europe, pendant les dernières années, les progrès de l'industrie et de l'agriculture. Il fait ensuite l'historique de l'exposition actuelle et souhaite qu'elle exerce la meilleure influence sur la prospérité de pays et le « développement de notre nation ». Puis vient un discours de comte Arthur Potocki, parlant au nom du Comité organisateur. En voici quelques extraits: « Notre agriculture est ici représentée modestement, mais honorablement; nous avons une très belle exposition de grains et environ 500 pièces d'échantillons de différentes races de bêtes à cornes. — L'industrie a tenu a se manifester pleinement, comme satisfaisant avant tout aux besoins du pays lui-même. En effet l'industrie galicienne, enfermée à l'ouest, au sud et au nord par la frontière et les douanes d'un empire voisin et à l'ouest par un pays, dont l'industrie est bien supérieure, ne peut encore prétendre à des triomphes extérieurs. Son rôle actuel est de suffire aux besoins locaux. Outre l'industrie et les fabriques, nous avons deux pavillons consacrés à la petite industrie domestique, qui a pris chez nous un grand développement, grâce en grande partie au concours de l'ex-maréchal de la diète Nicolas Zyblikiewicz. Enfin une autre section présente le développement des beaux-arts polonais. L'art est florissant — et cela se comprend, car il est le fruit de la vitalité et de la douleur. »

Alors le Namiestnik, au nom de l'archiduc, remercie les précédents orateurs; puis, après une allocution du maréchal de la diète, comte Jean Tarnowski, il déclare l'exposition ouverte.

— L'exposition des beaux-arts. — Cette exposition est installée dans les salles des *Sukiennice*, sur la grande place de Cracovie. Son ouverture eut lieu immédiatement après celle des *Błonie*. Le professeur Łuszczkiewicz reçut le Namiestnik; et le peintre Matejko prononça quelques paroles sur cette exposition, qui atteste « un progrès inconnu jusqu'à présent. L'art actuel, essentiellement national, est pour nous une consolation et le couronnement de notre civilisation. » Puis cette exposition fut ouverte à son tour. Nous ne dirons rien du banquet d'inauguration, qui termina cette journée.

— Exposition forestière. — Les deux principaux exposants de cette section, qui est une des plus curieuses de l'exposition, sont le comte Arthur Potocki de Krzeszowice et l'administration des forêts de l'État. Nous regrettons de ne pouvoir décrire dans tous leurs détails ces collections, qui prouvent que l'industrie forestière de la Galicie est à la hauteur de celle de tous les pays les plus avancés de l'Europe. On remarque surtout dans l'exposition des forêts de l'État des modèles en relief représentant la descente du bois des montagnes dans la rivière aux environs de Czarna Hora dans le Pokucie, à l'aide de canaux artificiels, dont le lit est en bois et dont l'eau provient des étangs et des lacs de la montagne. Un autre modèle représente (en papier mâché) avec une admirable précision, la descente des bois du sommet de Czeremosz, avec un système gigantesque de canaux.

— Les villageois à Cracovie. — Les rues de la ville, le jardin Strzelecki, où se tient le congrès de cercles agricoles — écrit-on de Cracovie au *Dziennik Poznański* — présentent un aspect inaccoutumé. On y rencontre tous les types et tous les costumes populaires, depuis la houppelande blanche et la figure martiale du Krakus et du Mazour jusqu'à la longue jacquette grise et sérieuse, au bonnet de peau de mouton et au visage méditatif et honnête, véritablement slave, du Ruthène de Podolie; depuis le montagnard élancé des Podhale au vêtement brun jusqu'au beau Huzule au costume éclatant. Que dire des Silésiennes avec leurs courts jupons noirs, leurs bas bleus, leurs corsages dorés, leurs chemises aux manches courtes et bouffantes, leurs fichus de soie noués sur la tête?

Tous les délégués des cercles agricoles ont été invités à une représentation au théâtre de Cracovie, où l'on jouait: *Kościuszko à Racławice*. Il fallait voir leur joie et leurs larmes d'attendrissement. La salle était mille fois plus curieuse encore que la scène.

Nous regrettons de ne pouvoir, faute d'espace, donner au lecteur une idée plus complète de cette exposition locale, qui atteste à tous les points de vue de grands et incontestables progrès. La section du bétail, de l'industrie domestique ou ménagère et surtout l'exposition des beaux-arts mériteraient de longs développements qui nous sont malheureusement interdits. Il en est de même du pavillon des écoles industrielles de Zakopane, de Stanisławów, de Kamionka Strumiłowa, de Touste, de Jarosław et Jasło, de Radymno, Drohobycz, Przemyśl, Cracovie, etc.

Nous aurions voulu parler aussi du Congrès des légistes et économistes polonais, qui a eu lieu à Cracovie sous la présidence du savant comte Auguste Cieszkowski, bien connu en France par ses nombreux ouvrages sur l'économie politique. Parmi les vice-présidents nous citerons avec MM. Wierzchlejski de Varsovie et M. Kasznica de Léopol, M. Julian Klaczko, qui jouit comme publiciste d'une réputation européenne.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur les résultats généraux de cette exposition.

Le Gérant: E. Bojanowski.

Imprimerie E. MECIUNSKI, 18, rue de la Parcheminerie, — Paris.